

Brevet blanc : Epreuve de Français

L'action se situe à Vérone, ville d'Italie, au XVIème siècle. Juliette appartient à la famille Capulet, et Roméo à la famille Montaigu. Les deux familles se détestent. Or, les deux jeunes gens (Juliette n'a que quinze ans) sont tombés amoureux lors d'un bal. Puis ils se sont revus. Roméo a pris contact avec le Père Laurence pour organiser un mariage secret. Juliette, elle, a envoyé sa nourrice chez le Père Laurence afin de connaître les décisions de Roméo. Elle attend le retour de celle-ci.

1 | *L'appartement de Juliette.*

Juliette. – (*arpenant¹ la pièce*) Elle est partie depuis neuf heures. Elle m'avait juré d'être de retour au bout d'une demi-heure à peine. Elle ne l'aura peut-être pas trouvé ? Non, ce n'est pas cela. Elle traîne la jambe, alors que les messagers de l'amour devraient courir comme la pensée, dix fois plus rapides que les rayons qui chassent l'ombre des collines et dissipent la brume. C'est pour cela qu'on prête des ailes à l'Amour et que le char de Vénus est tiré par des colombes. Déjà le soleil est au plus haut point de sa course. De neuf heures à midi, cela fait trois longues heures. Que n'a-t-elle² le sang chaud et les passions de la jeunesse ? Elle courrait plus vite que la balle dans sa course et nous nous la renverrions l'un à l'autre comme au jeu de paume. Mais ces vieilles³ gens sont toujours mourants. Pour les remuer, c'est du plomb... Oh, dieu, la voilà qui revient. Bonne nourrice, quelles nouvelles ? L'as-tu vu ? Lui as-tu parlé ?

La nourrice. – (*se retournant vers son domestique*) Petro, attends-moi à la porte.

Juliette. – Remets-toi, là, là. Pourquoi fais-tu cette tête ? As-tu de mauvaises nouvelles ?

La nourrice.- Je n'en peux plus ! Laisse-moi reprendre haleine. Tous les os me font mal. Ah, quelle course !

15 | Juliette. – Je troquerais ma santé contre les nouvelles. Je t'en prie, parle, ne me fais pas languir.

La nourrice. – Jésus, vous êtes bien pressée ! Ne pouvez-vous attendre ? Vous voyez que je suis essoufflée.

20 | Juliette. – Alors pourquoi t'essouffler davantage à me bailler⁴ ces belles excuses ? Sont-elles bonnes ou mauvaises ? Réponds-moi d'un mot, je ne t'en demande pas plus. Tu me diras le reste après. Mais parle, parle. Fais-moi ce plaisir.

25 | La nourrice.- Ah, vous vous y entendez bien à choisir un galant⁵ ! Roméo n'est point l'homme qu'il vous faut. Je ne dis pas que sa figure... Je ne connais pas d'homme mieux fait : la jambe, la main, le pied, la taille. Il n'en faut pas parler. On ne fait pas mieux. On ne peut pas dire non plus que ses manières laissent à désirer. Il a l'air doux comme un agneau... Va ton chemin, ma fille, et songe à servir le Bon Dieu. Au fait, a-t-on dîné à la maison ?

Juliette. – (*d'un air agacé*) Non, pas encore. Mais de grâce, achève. Je sais déjà par cœur tout ce que tu me dis. A-t-il parlé de notre mariage ? Que t'a-t-il dit à ce sujet ?

La nourrice.- Eh, que ma tête me fait mal ! Ma tête, ma pauvre tête. Il me semble à tout moment qu'elle va éclater. Et mon dos, mon dos ! N'as-tu pas pitié de m'envoyer attraper la mort à faire tes commissions ?

30 | Juliette.- Tu m'en vois marrie⁶, mais je t'en prie, réponds-moi, qu'a-t-il dit ?

¹ Arpenter : parcourir à grands pas

² Que n'a-t-elle : pourquoi n'a-t-elle pas...

³ vieilles gens : au pluriel gens est féminin quand un adjectif qualificatif est situé devant.

⁴ Bailler : donner, livrer

⁵ vous vous y entendez bien à choisir un galant : vous savez bien choisir un fiancé

La nourrice.- Il a parlé en gentilhomme et en homme de cœur. Il est poli, bien aimable, et pas fier. Je mettrais ma main au feu qu'il est aussi rangé qu'honnête. Où est Madame votre mère ?

35 Juliette.- Où est Madame votre mère ? Eh bien, ma mère est au logis. Où veux-tu qu'elle soit ? Tu me fais bouillir d'impatience. Quelle étrange manière de parler : « aussi rangé qu'honnête. Où est Madame votre mère ? »

La nourrice.- Par la Sainte Vierge, as-tu le feu aux trousses ? Fort bien, ma belle, si c'est là tout le baume que tu trouves à mes douleurs, la prochaine fois tu feras tes commissions toi-même.

Juliette.- On n'en sortira pas. Je t'en prie, que t'a dit Roméo ?

40 La nourrice. – Avez-vous la permission de vous rendre à confesse⁷ ?

Juliette.- Oui, bien sûr.

La nourrice. – Alors rendez-vous tout à l'heure chez le Père Laurence. Vous l'y trouverez. [...] File vite à l'ermitage⁸. Moi, j'ai affaire ailleurs. Quel métier, mes agneaux !

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Acte II, scène 5, 1594

^{re} partie : Questions : 15 points

I) Le discours de Juliette / 5

- 1) Dans quel genre littéraire classeriez-vous ce texte ? Donnez deux indices justifiant votre choix. /1,5
- 2) Dans les lignes 2 à 10, à qui Juliette parle-t-elle ? Comment appelle-t-on cette situation de communication particulière ? /0,5
- 3) A qui s'adressent en réalité ses paroles ? /0,25
- 4) Dans quel état d'esprit apparaît Juliette dans ces lignes 2 à 10 ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des citations du texte. /0,5
- 5) « Elle traîne la jambe, alors que les messagers de l'Amour devraient courir comme la pensée, dix fois plus rapides que les rayons qui chassent l'ombre des collines et dissipent la brume. » (lignes 3 à 5)
 - a) Que reproche Juliette à sa nourrice ? /0,25
 - b) Réécrivez cette phrase en remplaçant « alors que » par un mot qui coordonnera les deux propositions. /0,25
 - c) Quelle est la figure de style utilisée dans cette phrase ? Nommez-la puis indiquez-en les différentes parties. /1
- 6) « Mais ces vieilles gens sont toujours mourants [...] » (ligne 9)
Donnez le mode, le temps du verbe ainsi que sa valeur d'emploi. /0,75

II) Un dialogue long à se mettre en place / 4

- 1) « Je troquerais ma santé contre les nouvelles. Je t'en prie, parle, ne me fais pas languir. » (ligne 16)

⁶ Marrie : fâchée, attristée (le terme est vieilli)

⁷ Aller à confesse : aller se confesser, aller avouer ses péchés à un prêtre

⁸ L'ermitage : maison isolée, dans laquelle vit le Père Laurence.

- a) Donnez un synonyme du mot « languir » appartenant au registre courant. /0,25
 b) Quels sont le temps et le mode du verbe « troquerais » ? /0,5
- 2) « *As-tu de mauvaises nouvelles ?* » (ligne 13), « *Alors pourquoi t'essouffler davantage à me bailler ces belles excuses ? Sont-elles bonnes ou mauvaises ?* » (lignes 19/20)
- a) Quel type de phrase emploie ici Juliette ? /0,25
 b) Réécrivez la phrase « Sont-elles bonnes ou mauvaises ? » en commençant la phrase par « Juliette se demanda... » /0,5
 c) Quelle est la nature de la proposition subordonnée ainsi obtenue ? /0,25
- 3) Quelle est l'unique préoccupation de Juliette ? /0,5
- 4) De quoi la nourrice se plaint-elle (lignes 14/15 et 17/18) ? /0,25
- 5) « *Jésus, vous êtes bien pressée* » (ligne 17)
- a) Donnez la nature du mot « pressée » et justifiez sa terminaison. /0,5
 b) Donnez sa fonction grammaticale précise. /0,25
- 6) « *Vous voyez que je suis essoufflée* ». (lignes 17 et 18)
- a) Donnez la nature et la fonction précises du groupe souligné. /0,5
 b) Quelle est la nature du mot « que » ? /0,25

III) Roméo, l'époux idéal ? /6

- 1) Relevez la phrase dans laquelle la nourrice donne son opinion sur le mariage de Juliette avec Roméo. Quelle est la forme de cette phrase ? /1
- 2) La nourrice donne-t-elle les raisons qui soutiennent cette opinion ? /0,25
- 3) « *Je ne connais pas d'homme mieux fait : la jambe, la main, le pied, la taille. Il n'en faut pas parler.* » (lignes 23/24)
- a) Quelle qualité de Roméo met-elle ici en avant ? /0,25
 b) Quelle figure de style emploie-t-elle pour cela ? /0,25
- 4) « *Il a parlé en gentilhomme et en homme de cœur. Il est poli, bien aimable, et pas fier. Je mettrais ma main au feu qu'il est aussi rangé qu'honnête.* » (lignes 33/34)
- a) Formulez, sous forme de noms communs, deux qualités de Roméo que la nourrice met maintenant en avant. /0,5
 b) Vous expliquerez comment est formé le mot « aimable » et vous en nommerez les différentes parties. /1
- 5) Relevez deux phrases dans lesquelles la nourrice change brutalement de sujet. Comment l'expliquez-vous ? /1
- 6) a) La vision que donne la nourrice de Roméo vous semble-t-elle méliorative ou péjorative ? /0,25
 b) Son discours est-il conforme à la thèse qu'elle soutenait au début ? /0,25
 c) Quelle est donc la thèse qu'elle soutient ? /0,5
- 7) a) « *Vous l'y trouverez.* » (ligne 43)
 Donnez la nature et la fonction précises de « l' » /0,5
 b) A quoi pousse-t-elle Juliette dans sa dernière réplique ? /0,25

Réécriture : 4 points

1) *Elle est partie depuis neuf heures. Elle m'avait juré d'être de retour au bout d'une demi-heure à peine. Elle ne l'aura peut-être pas trouvé ? (lignes 2 et 3)*

Réécrivez ces phrases en remplaçant « elle » par « elles ». Faites les transformations qui s'imposent.

2) *Il a parlé en gentilhomme et en homme de cœur. Il est poli, bien aimable, et pas fier. Je mettrais ma main au feu qu'il est aussi rangé qu'honnête. (lignes 33/34)*

Réécrivez ces phrases en remplaçant « il » par « ils ». Faites les transformations qui s'imposent.

2^{ème} partie :

Rédaction : 15 points

L'emploi du dictionnaire est autorisé.

Imaginez que l'histoire de Roméo et Juliette se passe à notre époque.

Au moment où elle s'apprête à sortir pour rejoindre son bien-aimé, Juliette rencontre ses parents.

Vous ferez le récit de cette rencontre en un paragraphe aux temps du passé. Puis s'engagera un dialogue entre eux. Juliette tentera de les convaincre que Roméo est l'époux qu'il lui faut, alors que ses parents tenteront de l'en dissuader.

Critères pris en compte lors de la correction de ce devoir :

- Récit détaillé de la rencontre, emploi correct des temps du passé (conjugaison, valeurs d'emploi)
- Présentation du dialogue (mise en page, ponctuation) qui ne devra pas être un dialogue théâtral.
- Emploi varié de verbes de parole.
- Cohérence des arguments de Juliette et de ses parents.
- Expression des sentiments de Juliette.
- Correction et richesse du vocabulaire.
- Correction de la langue, structure des phrases et ponctuation

Dictée :

Antony et Mme d'Hervey s'aiment passionnément et font des envieux, comme la vicomtesse de Lacy. Celle-ci reproche à Eugène, son amant, un jeune poète, de ne pas l'aimer avec suffisamment d'ardeur. Dans cette scène, celui-ci lui répond.

Ecoutez, moi aussi j'ai cherché cet amour délirant dont vous parlez, chez toutes les femmes que j'ai aimées. J'ai terminé ma recherche par le mot « impossible ». Vous voudriez que je vous aime comme Antony, que je me comporte galamment, comme lui ? Mais vous n'êtes pas Madame d'Hervey, cette femme au teint pâle, aux yeux tristes. Le vôtre est rosé, vos yeux sont pétillants... De violentes passions détruiraient tout cela et ce serait dommage.

Alexandre Dumas, *Antony*, 1831